

7 fur le gouvernement, & à les faire imprim-  
 8 mer; ce signal funeste devint celui de la  
 9 révolution. Il cessa d'être par son impuif-  
 10 fance abfolue; heureux encore fi fa retraite  
 11 n'avoit pas été plus coupable que fon mi-  
 12 niftère, & s'il n'avoit pas à rougir d'avoir  
 13 indignement trahi fon Dieu, fon roi, fa  
 14 patrie, fes augustes bienfaiteurs, qui fe-  
 15 roient encore heureux s'il n'eût jamais  
 16 existé. — M. de Loménie, en voyant  
 17 le miniftère lui échapper, n'imagina pour  
 18 fe faire regretter, que le rappel de M. Nec-  
 19 ker. Il preffa, il follicita le roi de le ré-  
 20 prendre, & toujours avec *le prétexte du*  
 21 *bien public, on subjuguort le roi. CE*  
 22 *PRÉTEXTE EST LE PLUS GRAND FLÉAU*  
 23 *DES ROIS ET DES PEUPLES, CAR IL LES*  
 24 *TROMPE TOUS ÉGALEMENT, EN DON-*  
 25 *NANT AU CRIME LA PHYSIONOMIE DE*  
 26 *LA VERTU. (a)*

(a) O fage, ô falutaire maxime, telle que la  
 philofophie hypocrite n'en a jamais imaginé, &  
 ne l'auroit pu fans fe démafquer elle-même. Maxi-  
 me, qu'un héraut devoit à chaque heure procla-  
 mer aux oreilles des rois; à bien meilleure raifon  
 que la platitùde morale qu'on adreffoit à Philippe  
 de Macédoine: *Souviens-toi que tu es homme.* Le  
 tyran de Pella ne pouvoit l'ignorer. Mais les rois  
 du 18e fiècle font tous les dupes de ce *bien public.*  
 Et pour dire quelque chofe de ce même Brienne;  
 fon fyftème n'eft pas encore mort, il produit tou-  
 tes les convulfions des Monarchiens, les rois font  
 affligés par l'armée de ces fourbes prédicateurs du  
*bien public*: toute nation qui a un roi, doit dire  
 plus que jamais: *Domine, falvum fac regem.*

Dérn.  
 Journ.,  
 p. 230.